

pas toujours sans remords, car *non est pax impiis*, Isa. 48, 22, devant un veau d'or, devant la statue d'un Nabuchodonosor, ou encore devant Baalim : *libantes Baalim*. Jer. 41. 17.

Les temps que nous traversons sont mauvais. Les vices se sont déchaînés avec fureur ; comment arrêter ce torrent impétueux ? Les ténèbres sont épaisses ; comment les dissiper ? Voilà ce que se demande le Souverain Pontife ; le Pasteur suprême de nos âmes, le gardien du dépôt sacré de la foi : *Custos quid de nocte ?* Isa. 21. 11. Ramener les hommes à Notre Seigneur Jésus-Christ, leur montrer la *forme de vie* sur laquelle ils doivent se réformer ; les amener par des moyens pleins de suavité à s'en rapprocher. Debout sur le Calvaire où elle a été enfantée, l'Eglise de Dieu montre aux générations malades la forme de son Divin Auteur. Jetez, leur dit elle, jetez seulement un regard sur le divin Crucifié, et vous vivrez : *Qui aspexerit eum vivet*. Num. 21. 9. "Si donc il arrive quelquefois que, par la corruption de la nature ou par la faute des hommes, le genre humain tombe dans la décadence et qu'il ait besoin pour sortir de cet état d'un secours extraordinaire, il est tout à fait nécessaire qu'il recoure à Jésus-Christ, avec la persuasion qu'il trouvera en lui le meilleur et le plus assuré des refuges." Sa vertu divine est si grande et si puissante qu'elle suffit à guérir tous les maux et à écarter tous les périls.

Ainsi l'Eglise *réforme* les individus et les peuples en les ramenant à la forme primitive, Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle sait que pour le fondement, personne ne peut en poser d'autre que celui qui a été posé, et c'est le Christ Jésus : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus*. I Cor. 3, 11. Le protestantisme essaie depuis trois siècles de réformer le monde. Il se décore du titre de réforme. Il n'a cependant fait que le déformer davantage. Pourquoi ? parce que, au lieu de retourner à l'ancienne forme, Notre Seigneur Jésus-Christ, et amener les